



ans le « grand match » entre filles et garçons à l'école, les résultats scolaires restent globalement en faveur des premières citées. C'est confirmé dans les indicateurs de l'enseignement 2017, la « bible » de l'enseignement obligatoire : depuis dix ans, invariablement, les garçons sont plus nombreux à être en retard que les filles et cette différence se maintient durant le parcours scolaire.

En 2015-2016, en primaire, le retard scolaire (redoublement) touche 2,4% de garçons en plus que de filles. L'écart monte à 8,3% en secondaire. Prenez le certificat d'études de base, à la fin de la 6^e primaire, sésame pour l'enseignement secondaire. Les scores des filles (75%) sont légèrement plus élevés que ceux des garçons (73%) en français. La situation s'inverse toutefois pour les mathématiques : là, les garçons obtiennent une moyenne de 74% contre 73% pour les filles. Match nul en éveil : 79% pour garçons et filles.

REDOUBLEMENT

Si on vieillit ces élèves masculins et féminins de quelques années, on voit que le taux de redoublement est systématiquement plus important pour les garçons que pour les filles, que ce soit en 3^e ou en 5^e année secondaire et quelle que

soit la forme d'études. En 3^e année, ces taux sont de 16% pour les filles et de 22% pour les garçons. En 5^e, ils sont respectivement de 13% et 19%. Cet écart entre filles et garçons se marque plus faiblement dans la forme professionnelle.

Dans le premier degré du secondaire (1^{er} et 2^e), la part des élèves de 14 ans, qui sont donc en retard scolaire, est de 14,5% dans le degré commun (8% de garçons et 6,5% de filles) et 1,1% dans le degré différencié (0,6% de garçons et 0,5% de filles).

Le taux de certification en 6^e secondaire (de plein exercice) se situe aux alentours de 96% pour l'enseignement général et autour de 81% dans l'enseignement professionnel. Ce taux est plus élevé chez les filles, dans les deux formes d'enseignement.

SORTIE PRÉMATURÉE

Des statistiques qui sont confirmées par une autre étude, réalisée l'an dernier par l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS), sur l'égalité entre les hommes et les femmes en Wallonie (l'étude ne concerne donc pas les résultats scolaires des enfants bruxellois, au contraire des indicateurs de l'enseignement, NdlR).

« C'est parmi les garçons que les taux de retard scolaire sont les plus importants, et ce, à toutes

les étapes de la scolarité », notait l'étude. « Les différences entre garçons et filles sont faibles au début de la scolarité, mais toujours à l'avantage des filles puisque 83% d'entre elles sont à l'heure en 6^e primaire, contre 80% des garçons. Un écart qui augmente au fur et à mesure du parcours scolaire. En 3^e secondaire et dans toutes les formes d'enseignement confondues, 58% des filles sont dans l'année correspondant à leur âge contre 49% des garçons. C'est en 5^e secondaire que cette différence est d'autant plus importante. 47% des filles qui sont plus douées en lecture sont à l'heure, pour à peine 37% des garçons qui sont bien meilleurs dans les matières mathématiques. »

La sortie prématurée des études (sans diplôme, NdlR) concerne ainsi 4,8% des gar-

çons et 4,8% des filles. Le constat avait aussi la vie dure dans l'enseignement supérieur. Les écarts sont surtout marqués dans les Hautes écoles : le taux de réussite des femmes, en première année du type long, est de 43% contre 28% chez les hommes. Dans le supérieur de type court, 45% des femmes réussissent leur année contre 31% chez les hommes. L'écart se réduit dans l'enseignement universitaire où le taux de réussite des femmes est de 38% contre 34% chez les hommes.

DIDIER SWYSEN

Une évolution plutôt inquiétante**Pisa 2015 : les filles pas à la fête...**

Championnes incontestées les filles? Oui, mais attention... Dominique Lafontaine, professeur à l'Université de Liège, et son équipe ont décortiqué les résultats de la dernière enquête PISA 2015, qui teste, depuis 2000, les enfants de 15 ans dans les pays de l'OCDE, sur leurs connaissances en mathématiques, en sciences et en lecture.

Alors que les filles se montraient plus performantes sur les garçons, que les garçons dans les premières

enquêtes, l'écart se creuse maintenant en faveur des seconds cités. Une évolution à contre-courant de ce qui se passe dans la moyenne des pays de l'OCDE.

ÉVOLUTION À CONTRE-COURANT

On parle, avant tout, de sciences et de mathématiques, disciplines où les garçons se débrouillent relativement bien, « *mais l'évolution est néanmoins à contre-courant de la tendance historique, puisque les filles avaient progressivement rattrapé leur retard sur les garçons* », expliquent les chercheuses.

Une fois ces données affichées, il apparaît que le nombre de garçons « très

faibles » dépassait largement celui des filles « *très faibles en 2006, mais la courbe s'est inversée aujourd'hui et mène à ce que la régression des filles explique la baisse globale du nombre d'élèves très performants en sciences et en maths* ».

En lecture, les filles restent supérieures aux garçons, même s'il y a ici aussi un recul important de leurs performances par rapport aux éditions précédentes de PISA.

Bref, rien de très réjouissant... ●

D.SW.

Qui suit quel type d'enseignement ?**Il y a plus de filles dans la filière générale**

Comment filles et garçons se répartissent-ils dans les différentes formes de notre enseignement?

« *La part de garçons dans les enseignements maternel et primaire est légèrement plus élevée que celle des filles (51 % contre 49 %), ce qui est conforme à la répartition de la population domiciliée en Fédération Wallonie-Bruxelles* », lit-on dans les indicateurs de l'enseignement.

Au niveau de l'enseignement secondaire de plein exercice, la répartition

des effectifs se différencie selon la forme : la forme générale compte plus de filles que de garçons (dans la section de transition (général, technique), la proportion est de 108 filles pour 100 garçons), alors que dans la forme professionnelle il y a une présence sensiblement plus importante de garçons.

Les élèves du premier degré (1^{er} et 2^e) se répartissent ainsi : 51,5 % de garçons et 48,5 % de filles. En ce qui concerne les deuxième (3^e et 4^e)

et troisième degrés (5^e et 6^e), la section de transition rassemble 48,1 %

de garçons et 51,9 % de filles. La forme générale recense 40,1 % de garçons et 45,7 % de filles ; la forme technique de transition comprend 8 % de garçons et 6,2 % de filles.

Globalement, on compte, dans le degré commun, autant de filles que de garçons. Dans le degré différencié, par contre, le nombre de filles est nettement inférieur à celui des garçons : environ 66 filles pour 100 garçons. Cet écart s'est agrandi depuis 2015-2016.

GARÇONS EN ALTERNANCE

« *Une plus grande disparité entre filles et garçons se marque dans l'enseignement spécialisé et dans celui en alternance : les garçons y sont environ deux fois plus nombreux que les filles* », expliquent les indicateurs. ●

D.SW.

Mathématiques et sciences**Les filles ont trop peu confiance en elles**

Une chose est certaine, les filles ont moins confiance en leurs capacités que les garçons : à bons résultats équivalents en mathématiques, 82 % des garçons et seulement 53 % des filles s'estiment capables de suivre des études scientifiques.

« Les filles ne sont pas bonnes en maths » est un adage erroné ancré dans la tête des élèves. Au

printemps dernier, la ministre Isabelle Simonis (PS, Droits des femmes) a lancé un site internet (www.egalitefillesgarcons.cfwb.be) pour aider les profs à favoriser l'égalité filles-garçons.

« Les sciences exactes présentent des enjeux importants pour un enseignement qui se veut égalitaire », peut-on y lire. « Divers éléments du système scolaire, tant au ni-

veau des supports et contenus pédagogiques que des interventions des enseignant-e-s, tendent à renforcer la confiance en soi des garçons et à diminuer celle des

filles (...) Faire naître un intérêt pour les sciences chez les enfants des deux sexes, et ce dès leur plus jeune âge, est un enjeu d'importance quand on

sait que le choix des options en secondaire (scientifique ou littéraire) conditionne le parcours universitaire puis professionnel des élèves. »

C'est à 15 ans que les filles perdent le plus souvent tout intérêt pour les maths et les sciences. ●

D.SW.

Le « match » filles-garçons à l'école

- Les filles sont plus fortes en français :
5/ pour les filles, 73/ pour les garçons (CEB)
- Les garçons sont un peu plus forts en maths :
3/ pour les filles, 74/ pour les garçons (CEB)
- En 6^e primaire, 9,4/ des garçons ont déjà redoublé et 17/ des filles
- En 5^e secondaire, 38/ des garçons ont déjà redoublé et 28/ des filles
- Après la 2^e secondaire, l'enseignement général recense beaucoup plus de filles : 5,7 / pour à peine 40,1 / de garçons
- Dans l'enseignement différencié, il y a 66 filles pour 100 garçons
- 82 / des garçons et seulement 53 / des filles s'estiment capables de suivre des études scientifiques
- Il y a plus de garçons en 1^{er} et 2^e secondaire : 51,5 / contre 48,5 / de filles